

SOCRATE

(470-469/399)

Buste en marbre d'origine romaine (1<sup>er</sup> siècle), copie d'un bronze perdu (de Lysippe ?).

# SOCRATE

Nous autres, Réalistes-Véridiques, ayant pour Maître Dom Deschamps, sommes très concernés par la mentalité et la conduite de Socrate (468-399).

---

## CONTEXTE

■ La Grèce est le **berceau** de la Civilisation Occidentale. Son histoire aisément déterminable embrasse un demi-millénaire : depuis l'absorption des Pelasges par les indigènes – disons à partir de la législation de **Lycurgue** (845-746) <sup>1</sup> ; jusqu'au renversement de l'Hellade par la Macédoine (336) <sup>2</sup>. Si l'on s'en tient à la Grèce classique vivante \* Athènes-Sparte-Corinthe \*, on part d'**Hésiode** (735)–**Tyrtée** (668), pour aboutir au « Siècle de **Périclès**-Olympien » (499-429). Ceci nous donne – après Lycurgue – quelques Souverains :

- **Dracon** et son Code (621) ; Noble.
- **Solon** (640-558) ; Archonte. C'est un des 7 Sages, Ploutocrate (594).
- **Pisistrate** et ses « Montagnards » ; (561-556 et 549-541) ; Aristocrate.
- **Clisthène** (508) ; Démocrate.

Quant aux Philosophes qui précèdent immédiatement Socrate, deux couples de contraires-identiques :

Idéalistes	↔	Empiristes
(Dédution)	↔	(Induction)

---

Pythagore (570-490) ♦ Anaximène (595-523)

Anaxagore (500-428) ♦ Leucippe (480-430)

■ En **469**, Périclès se mêle des affaires d'État, et devient le chef du parti démocrate (opposé à Cimon). En **461**, il use de l'ostracisme pour abaisser le privilège de l'aréopage, et il récidivera en **449** contre l'aristocrate Thucydide <sup>3</sup>. Il est le mécène des Arts et des Lettres, et orne Athènes de monuments qui en font la merveille de la Grèce. C'est encore Périclès qui établit la puissance navale et coloniale d'Athènes. Quelle réussite ! Et pourtant c'est peu de chose, si on se souvient que, peu avant, les grecs ont accompli une geste civilisée inouïe : en une décade de Guerres Médiques, à l'occasion de la révolte de colons d'Ionie, l'immense et puissante Perse Parentale de Xerxès <sup>4</sup> fut défaite : à Marathon (490), à Salamine (480) et à Platées (479) ; sa flotte anéantie.

---

<sup>1</sup> Les dates sont discutables ! **Peu importe...**

<sup>2</sup> Philippe : 382/359-**336** (assassiné) ; Alexandre le Grand : 356/**336**-323.

<sup>3</sup> Ce n'est pas l'historien.

<sup>4</sup> Roi : 485-465.

Quel moment ! Aux yeux de la planète, la Religion supplante l'Observance, et Zeus défie toutes les Gaea du monde, avec leurs Titans...

■ Ceci dit, les spiritualistes grecs des « **Lumières** » de **440** ont des problèmes. D'abord, les Aristos mènent leur résistance. Ainsi, des proches de Périclès sont accusés : **Phidias** (490-432) est mis en prison pour « impiété » ; **Anaxagore** (500-428), de même en 450, avec amende et exclusion de la capitale ; et **Sophocle** (495-406), stratège de Périclès dans la guerre contre Samos (440). Ensuite, en **429** la peste répand la terreur et Périclès meurt découragé. Surtout, il se trouve que les « Sophistes »<sup>5</sup> et extrémistes de droite et de gauche mènent la danse sociale. C'est tout simplement parce qu'une phase sociale progressiste arrive à son terme : depuis *Hésiode*, il s'est écoulé **300 ans** (735-440) et, dans cette situation, l'**ἀκμὴ**<sup>6</sup> du régime atteinte, laisse devant elle un « **Précipice** ». Que faire alors ? Aidons-nous d'un parallèle. En France, à la fin des Capétiens, le règne de Philippe IV le Bel (1285-1314) se révéla un sommet social : premiers États Généraux, Abolition des Templiers, Légistes (abaissant clergé et noblesse). Le bouleversement déboucha sur la « **Guerre de Cent ans** » (1337-1453) entre *France* et *Angleterre*, ces deux pré-Nations au sein de la République Chrétienne, ne connaissant que des « Principautés » sous le duo Pape-Empereur. Et bien, que voyons-nous : au lendemain de Périclès, un Précipice se manifeste, qui débouche sur la « **Guerre du Péloponnèse** », *Sparte* et *Athènes* s'étripant à plaisir, jusqu'à l'avènement d'Alexandre le Grand qui supprime le régime dispersé des « Cités ». Pour cela, il fallut 100 ans (431-336) !

---

### Le fils de Sophronisque et de Phaenarété.

C'est le **père** statuaire et la **mère** sage-femme. Lui-même est né près d'Athènes. Il est sain, robuste, dur physiquement. Hélas, il est très laid ; on sait l'attachement des grecs à la beauté (καλλος) des garçons ! On ne cessera pas de le railler à ce propos<sup>7</sup>. Il se comportera comme un homme ordinaire, pratiquant le métier de son père.

Socrate vécut 70 ans, comme Périclès, mais plus jeune d'**une génération** (31 ans). Il a 20 ans quand Périclès commence à gouverner Athènes (478), où Anaxagore enseigne. Il sert comme hoplite dans l'**armée** en 441, 432-429, 424, 422, y sauvant la vie de Xénophon et d'Alcibiade (432). En **435**, il commence à enseigner – gratis –, dialoguant dans les rues, gymnases, stades et boutiques. En **423**, il est connu parce que attaqué par Aristophane. En **421**, il se marie à Xanthippe<sup>8</sup>, dont il aura 3 enfants. En **420**, sa doctrine **s'affirme**. Finalement, il sera membre

---

<sup>5</sup> Protagoras : 490-420 ; Gorgias : 490-385.

<sup>6</sup> Akmé : Plein développement.

<sup>7</sup> Il a le nez camus, les lèvres épaisses, et les yeux saillants.

<sup>8</sup> Ξανθίππη.

du Sénat des Cinq-Cents en **406**, se risquant toujours en faveur de la justice : comme prytane, au procès des 6 généraux, et contre les Trente tyrans (404-403).

---

## La TOURNURE d'ESPRIT

**Cicéron** dit : « Socrate, le premier, fit descendre la philosophie du Ciel ; il l'introduisit jusque dans les maisons et la força de régler les mœurs, les biens et les maux. »

Délaisse-t-il donc simplement la Mythologie pour consacrer la philosophie Humaniste ?

En fait, il n'est pas facile de le situer !

**423**- Aristophane l'attaque (à l'âge de 45 ans) par ses « Nuées », en en faisant un Sophiste démontrant n'importe quoi.

**400**- Les juges d'Athènes le chargent d'Impiété, inventeur de nouveaux Dieux, et corrupteur de la Jeunesse.

**350**- Aristoxène de Tarente, célèbre disciple d'Aristote en sa fleuraison, le dit inculte, sans scrupule, et libidineux.

**114-165**- St Justin martyr (1<sup>er</sup> théologien chrétien) le déclare précurseur du Christianisme.

**1838-1912**- A. Fouillée, Radical Maçon, moniteur de Léon Bourgeois le taxe de fondateur de la laïcité.

Examinons le tableau de Diogène Laërce : Socrate prétend inspirer pratiquement toutes les Écoles philosophiques ultérieures. Ceci n'est pas sans interroger notre intelligence !

Eh bien, il semble que l'Occident « instruit » a glosé à satiété depuis l'an 400 A. C., sans être parvenu à comprendre le VRAI Socrate. Je cite deux spécialistes : **1**- Vasco de Magalhães-Vilhena publie en 1952 un pavé de 470 pages « Le problème de Socrate »... pour conclure : « Je ne fais qu'**esquisser** une **introduction** à l'étude de la question » ; **2**- F.M. Cornford dit en 1903 : « Socrate fait problème pour nous, parce que ce fut le cas aussi pour ses disciples. » Voilà un propos fichtrement hardi ! **Voyons** si, par impossible, le Réalisme-Véridique dévoile le mystère !

---

Souvenons-nous de **431** : la guerre du Péloponnèse ; la Grèce en crise <sup>9</sup>, ayant parcouru le dernier cycle « Grec » de la civilisation évoluant du « Simple au Pur ».

Cela donne **725-431-336** (725-431 : moment vivant ; 431-336 : moment mort) <sup>10</sup>.

C'est par **la physique** que Socrate commence sa recherche : la Nature et ses causes. En ce domaine, la Prudence humaine doit guider. Consulter les oracles n'est admis seulement quand notre raison **donnée par les dieux** ne résout pas les questions. Ceci dit, Socrate est « cause-finalier » ; exemple : nous avons des yeux **pour** nous être utiles, pour voir le visible.

---

<sup>9</sup> Périclès était maître de la Grèce en 444. (Né en 495, il mourut de la peste en 429).

<sup>10</sup> 725 : Hésiode-Tyrtée ; 431 : Guerre du Péloponnèse ; 336 : Alexandre (Macédoniens).



En ce qui concerne l'**Univers** en lui-même, Anaxagore le renseigne : « C'est l'Intelligence (l'Esprit) <sup>11</sup> qui met tout en Ordre, et c'est la Grande Cause ». Par suite, notre Corps est une portion du flanc Matériel de l'Univers, de même que notre Esprit est parcelle de son flanc Spirituel. Ainsi, Socrate se laisse inspiré par Leucippe et ses Atomes (ἄτομος).

Passionné aussi de Grammaire, Socrate (comme Kant) passe de la Physique à la Métaphysique, se découvrant par-dessus tout chargé d'une **Mission** (comme Kant) historique universelle : faire accoucher l'humanité **parfaitement** sociable. L'époque se prête à une telle vocation : les partis démocrate et aristocrate sont dénaturés, les Sophistes tiennent le pavé.

Que propose Socrate, et comment compte-t-il s'y prendre pour surmonter la décadence ? Il ouvre à l'humanité entière **un tout nouvel horizon social**. C'est pourquoi, en particulier, que ne se trouvant jamais d'aucun parti dominant, il trouve **chez chacun** des ennemis **et** des amis. A son époque, il ne peut, dans l'immédiat, que combattre les *Préjugés* civilisés, mais d'une façon telle que le *Présupposé* spiritualiste tend à se trouver touché.

La Mission de Socrate est **formellement** « religieuse ». Ainsi, en instruisant les citoyens, il pourra devoir recourir à l'avis décisif de son « génie » <sup>12</sup>. Il est orateur, mais **pas** rhéteur. Il n'ouvre **pas** d'école, ni ne donne de leçons publiques. Alors, quelle est sa recette ? Il dit à ses interlocuteurs : « **Connais-toi toi-même !** ». Et : a priori, « **Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien** ».

Jamais aucun **enseignant** civilisé n'eut l'aplomb de chanter cela à ses **élèves** ! Ce serait retourner les rôles, puisqu'il s'adresse par définition à des ignorants se présentant à un cultivé. Et pourtant, voilà la méthode sublime qui convient tout à fait dans la Société Convenable que propose l'ERM-TNP. En effet, c'est le procédé obligé que les parents doivent utiliser avec leurs **enfants** pour se faire comprendre avant qu'on les colle (!) à l'école. D'où un aspect de la société **parentale** réhabilité.

---

On a bien diffusé la **MAÏEUTIQUE** (μαϊευτικός = accouchement) dans des Universités, mais sans du tout en soupçonner la dimension historique culturelle, comme une **curiosité** scolaire plus ou moins folklorique, du fait que sa mère était obstétricienne, fullstop ! En décidant de **vouer son existence** à faire accoucher ses semblables des vérités qu'ils ignorent se trouver dans leur tête, Socrate accorde une confiance entière et inébranlable à la faculté cognitive de **l'homo sapiens**, de sorte que c'est en tant que **son propre maître**, en autodidacte, que le savoir doit lui parvenir naturellement. Aussi, toute personne doit viser à la Sagesse, et combattre les apparences fausses, en **aidant seulement** à faire germer le vrai qui couve chez son prochain égaré. Nous flairons que le citoyen purgé de l'hégémonie doctorale, héritera de l'IRONIE socratique dans sa charge de simple « assistant » spirituel.

---

<sup>11</sup> Le νόος = νοῦς (noûs).

<sup>12</sup> Ange gardien, daïmon, δαίμων. Ce qui peut s'assimiler à l'intuition d'un athée, ou même à l'inspiration d'un prophète (sans l'extase).

En se frottant à la tournure d'esprit de Socrate, comment ne pas évoquer quelque chose de la **doctrine Réaliste-Véridique** : la place que nous donnons à « se transformer », la chasse que nous faisons au Préjugé-Présumé, l'exposé de l'évolution religieuse du « Simple au Pur », et à la dialectique de l' « unité des contraires » ?

Exemple d'une opération d'accouchement concret. Démolition de l'idolâtrie Athénienne de la **Démocratie décadente**. Question à un partisan de la clique :

Q : qu'est une Démocratie ?

R : Je le sais fort bien !

Q : Peut-on la connaître sans connaître le Peuple ?

R : Je ne le pense pas !

Q : Savez-vous qui sont les Pauvres ?

R : Comment l'ignorer !

Q : Et savez-vous qui sont les Riches ?

R : Tout aussi bien !

Socrate → Je sais des souverains que la détresse force, comme des indigents, à commettre des injustices ! S'il en est ainsi, voilà des souverains à classer dans le groupe du Peuple ! Et les gens qui possèdent peu, mais qui savent économiser, seront comptés parmi les Riches !

---

## LE PROCÈS

Que dire de son assassinat ? Au début : 423, Aristophane le raille. Quand Mahomet commença à prêcher, les Qurayshites en firent autant ! Socrate devait être haï et persécuté. D'abord, on lui interdit l'enseignement oral, alors que les Sophistes anti-sociaux sont adulés. Finalement les puissants des bords opposés veulent sa peau. On l'accuse d'impiété et de corruption de la jeunesse, avec peine de mort. Son ami **Criton** lui conseille la fuite, ce qu'il juge contraire à sa Mission. A l'heure de la ciguë, **Apollodore** lui dit : « Ce qui me fait le plus de peine, c'est de te voir mourir à tort ! ». Socrate réplique : « Très cher Apollodore ! Préférerais-tu donc de me voir condamné à raison ? » ; et il meurt « calme et gai »...

C'est le système social Bourgeois entier que Socrate combat. Il disait sans cesse :

« Ornaments d'ARGENT et de POURPRE <sup>13</sup>  
Servent au théâtre, non à la vie ! »

---

<sup>13</sup> Le Pouvoir, la dignité souveraine.

On n'imagine plus du tout ce qu'on doit à **la Grèce**, et au Géant Socrate !

Et, que de mesquineries et de nuisances envahissent notre vie mentale (et corporelle) de l'**Enfer** terrestre gouverné par **Babel-Occident** ; cette « Mère des Prostituées, et des choses Immondes du globe (Apocalypse, 17 : 5). »

ἡ μήτηρ τῶν πορνῶν  
καὶ βδελυγμάτων τῆς γῆς

---

## Honte à la France !

Oui, c'est la France, au pays de Sièyes, qu'on diabolise à découvert « 1789 », par Marie-Antoinette comme par Olympe de Gouges ; ce qui fait qu'on annihile la Civilisation de bout en bout, par Roosevelt comme par Hitler !

---

Aux grands maux, les grands remèdes !  
Clamons tous :

**JE SUIS SOCRATE !!**

**SOURCES** : Xénophon, Mémoires ; Platon, Apologie de Socrate / Phédon ; Plutarque (annexe ci-après), Diogène Laërce.

Les grands philosophes antiques : **Platon** (428-348), **Aristote** (384-322) et **Zénon** de Citium (333-262) se firent nécessairement **PROFESSEURS** (Civilisation oblige) ; mais au prix de « trahir » Socrate, dans son rôle de Parfait philosophe « Simple », qui anticipait inconsciemment le Réalisme-Véridique n'admettant plus que des Personnes **AUTODIDACTES**.

# Annexes



# SOCRATE

C'est évidemment le procès, puis la mort de Socrate qui témoignent de façon ultime de sa liberté spirituelle. Il faut en lire le récit dans les dernières pages, sublimes, du Phédon.

Les voici :

« L'esclave sortit et revint au bout de peu de temps amenant avec lui celui qui devait donner le poison. Il le portait broyé dans une coupe. Quand Socrate vit cet homme : « allons, mon bon, tu sais comment cela se passe. Que faut-il faire ? - Rien d'autre que de boire, puis de faire un tour jusqu'à ce que les jambes te deviennent lourdes, et alors de rester étendu : le poison lui-même fera son œuvre. » Ce disant, il tendit la coupe à Socrate. Et lui la prend d'un air tout souriant, Echécrate, sans trembler, sans changer de visage, sans pâlir ; mais à son ordinaire, avec ses grands yeux de taureau, il jette à l'homme un regard de malice : « dis-moi, de ce breuvage que voici est-il permis de verser quelques gouttes en l'honneur des dieux ? - Nous n'en broyons, Socrate, que juste ce qu'il faut pour qu'il produise son effet. - Je comprends. Mais on a bien au moins le droit de dire une prière aux dieux. Accomplissons ce devoir afin que le voyage, d'ici là-bas, nous soit propice. Voilà ma prière. Ainsi soit-il ». Et là-dessus, tout d'un trait, comme s'il faisait la chose la plus simple, la plus aisée, il vide à fond la coupe.

« Jusqu'alors, presque tous, nous avions réussi à peu près à nous empêcher de pleurer. Mais quand nous le vîmes qui buvait, qui avait bu, plus moyen ; ce fut plus fort que moi ; les larmes, à moi aussi, me parlent à flot, si bien que je me cachai le visage et pleurai de toute mon âme, non pas sur lui, bien sûr, mais sur moi, sur le malheur que j'avais de perdre un tel compagnon. Criton, du reste, hors d'état, même avant moi, de retenir ses larmes, s'était levé pour partir. Apollodore qui depuis longtemps déjà ne cessait de pleurer se mit alors, comme il fallait s'y attendre, à pousser de tels rugissements de douleur et de colère que nous en étions brisés, nous tous qui étions là, sauf, il est vrai, Socrate même. « Que faites-vous là, ô merveilleux ! N'ai-je pas renvoyé tout justement les femmes pour éviter ces fausses notes ? Vous connaissez le précepte : il faut mourir avec des paroles heureuses.

ses. Allons, du calme, soyez forts ! » Ce langage nous fit honte, et nous nous retîmes de pleurer.

« Pour lui, il se promenait quand il déclara sentir aux jambes de l'alourdissement. Alors il s'étendit sur le dos comme l'homme le lui avait dit. En même temps, celui-ci lui palpa les pieds et les jambes, recommençant par intervalles ; puis, lui servant fortement le pied, il lui demanda s'il sentait quelque chose. Socrate dit que non. Après cela, il lui serra de nouveau le bas des jambes et, remontant ainsi, il nous montra que Socrate commençait à se refroidir et à devenir raide. Et, le palpant encore, il nous déclara que, quand le froid serait venu au cœur, alors Socrate s'en irait. Dès lors la région du bas-ventre était presque toute glacée quand Socrate se découvrit le visage, car il se l'était couvert, et dit, ce furent ses derniers mots : « Criton, nous devons un coq à Esculape : veille à payer ma dette, n'oublie pas ! - Ce sera fait, dit Criton. Mais vois si tu n'as rien d'autre à dire. »

La question resta sans réponse. Après un peu de temps, il eut comme un sursaut. L'homme alors le découvrit. Le regard était fixe. Voyant cela, Criton lui ferma la bouche et les yeux » (Phédon : 117-118).

Telle a été la mort de l'homme dont l'acte d'accusation était ainsi libellé : « Socrate est coupable du crime de ne pas reconnaître les dieux de la cité ; d'introduire d'autres divinités qui sont nouvelles ; il est coupable en outre de corrompre la jeunesse. Peine : la mort. »

A la question posée par l'existence même des sophistes qui n'aimaient point la vérité, mais leur gloire et l'argent, Socrate répond par son enseignement, par sa vie, par sa mort, qui est une partie intégrante de sa philosophie. Oui, on peut aimer la vérité, et même, on peut mourir pour elle. C'est sans doute à quoi pense Platon lorsqu'il achève le Phédon par cette phrase dont les mots sont pesés : « entre ceux de ce temps que nous avons pu éprouver, il a été le meilleur, et en outre le plus sage et le plus juste » ( 118 ).

Témoin de l'homme, de celui qui sait qu'il ne sait rien, présentant le Dieu qui sait tout, Socrate a été, en quelque façon, l'empreinte intelligente de la misère humaine, l'empreinte en creux de ceux qui distinguent assez dans la pénombre, pour savoir que la lumière existe.





La « mort » de Socrate



# SOCRATE

« Athéniens, que mérite ma conduite que vous accusez ?  
Une récompense, si voulez être justes, et même une récompense  
qui puisse me convenir !

Or, qu'est-ce qui peut convenir à un homme pauvre - votre  
bienfaiteur ! -, qui a besoin de son loisir pour ne s'occuper qu'à vous  
donner des conseils utiles ?

Il n'y a rien qui lui convienne plus que d'être nourri dans le Pry-  
tanée ; et il le mérite bien plus que celui qui, aux courses Olympiques  
a remporté le prix de la course à cheval !

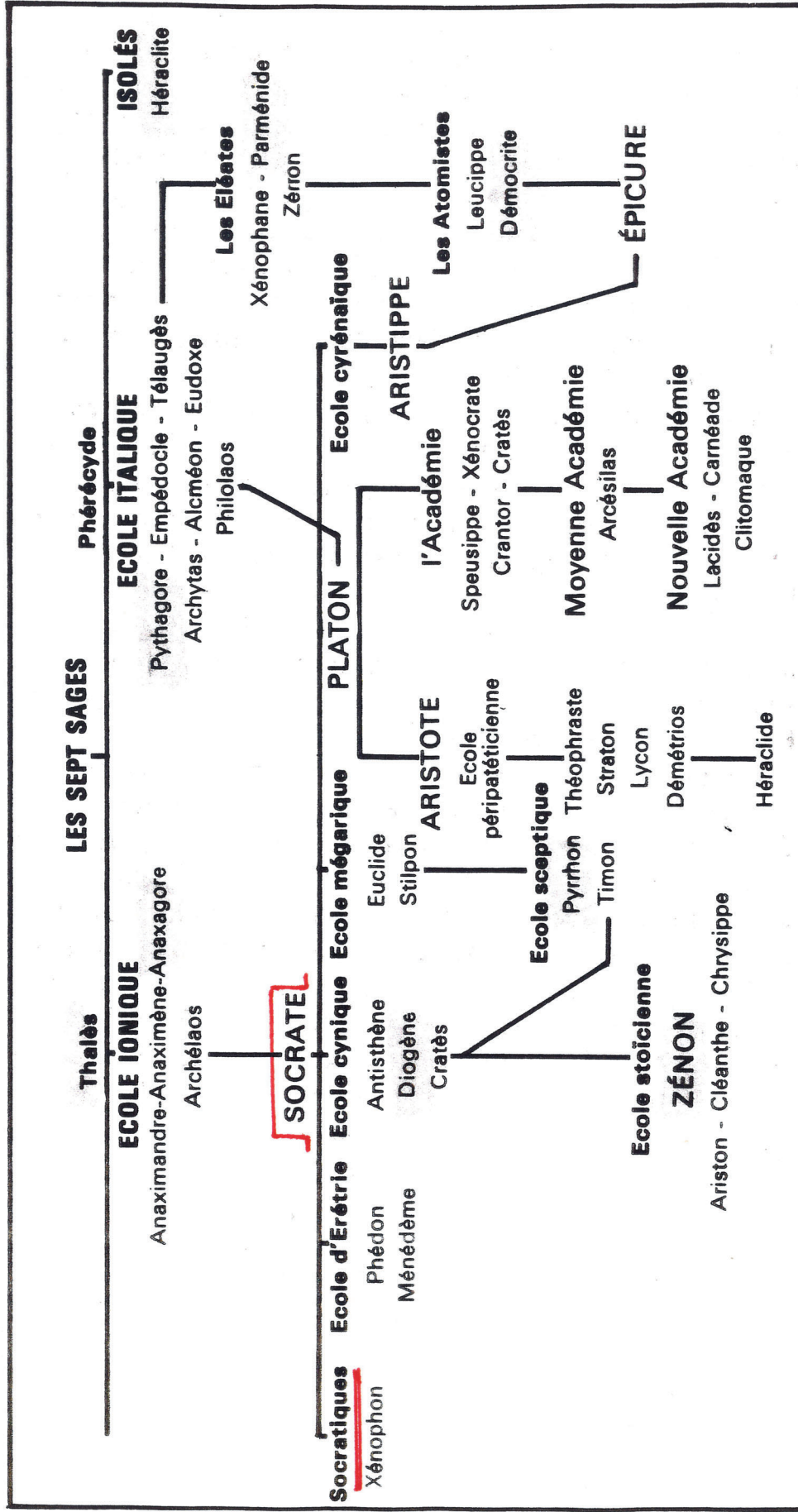
Si donc, il me faut déclarer ce que je mérite, c'est bien d'être nourri  
au Prytanée ! >>

## PRYTANÉE

A ATHÈNES : les 50 sénateurs momenta-  
nément investis du titre de prytanés y étaient  
entretenus aux frais de la République.

# DIOGÈNE LAËRCE

VERS 175-225



Sans Hesiodé et Tyrtée  
sans Delphes et Eleusis



# PLUTARQUE

*Socrate*, ce qu'il pense du bonheur du roi de Perse. I, 29. Sa modération dans les outrages, 49. XV, 64. Veut dans sa prison s'exercer à la poésie, & traduit en vers les fables d'Esopé. I, 84. Ses maximes sur les voluptueux, 116. Sur la vertu, 430. Contient Alcibiade par ses remontrances, 318. V. Platon. Sa douceur en instruisant la jeunesse, 326. Sa patience à l'égard de sa femme, 418. VI, 128. Sa maxime sur les maux de la vie. II, 23. V. Mort. Défend les alimens qui excitent l'appétit, 97. VI, 437, 481. VIII, 415. Trouve dans la danse un exercice & un amusement, II, 98. Dit que la plus petite salle suffit pour cet exercice, 124.

Son avis aux jeunes gens qui se regardent dans un miroir, 175. Veut qu'on cherche à gagner l'amitié de ses ennemis. III, 71. Est victime de la calomnie. IV, 290. Soupçons que donne sa liaison avec Alcibiade, 323. Blâme les parfums dans un repas, & y voit avec plaisir jouer des enfans. V, 143. Traite dans sa prison des matières philosophiques. VI, 174. VIII, 73. Détrompé un de ses amis qui trouvoit qu'il faisoit cher vivre à Athenes, VI, 195. Sa parole remarquable à ses juges, 223. Autre sur Darius, 288. Sa tranquillité en prenant la ciguë, 338. S'informe des moyens que Pythagore employoit pour persuader, 457. Son jugement sur

le superflu. VII, 26. Ses accusateurs deviennent tellement en horreur, qu'ils se pendent de désespoir, 80. Blâme la punition faite dans l'emportement, 159. Explique à Théagès la loi d'Adrastée, 321. Bannit la superstition de la philosophie; est accusé d'impiété par Mélitus, 369. V. Démon de Socrate. Se dit citoyen du monde entier. VIII, 19. S'amuse à disputer de beauté avec Critobule, 232. Sa



plaisanterie à Antisthene, 234. Maudit ceux qui les premiers avoient séparé l'utile de l'honnête, 416. On fait remonter à lui l'usage d'amener des ombres dans les repas. *V.* Aristodeme. IX, 193. Approuve la danse & proscrit les parfums, 226. *V.* Platon. Comparé à Chiron, 252. Joint à Lycurgue, 259. Sa sobriété

opposé à l'intempérance d'Alcibiade. X, 160. *V.* Simon & Dewys, grammairien. Instruit par-tout où il se trouve, 291. Est seul écouté dans les banquets, 450. *V.* Aristoxene. A les mêmes principes que Platon sur la formation de l'univers. XII, 98. Sa définition de Dieu, 124. De l'idée, 130. Raconte de notre terre, bien des choses fauleuses. XIII, 96. Fait par ordre de Dieu les fonctions de sage-femme pour les autres, & ne produit rien lui-même. Ses dispositions en instruisant; comment il guérit les hommes de leurs erreurs; son adresse à s'insinuer dans les esprits, 435-438. Fait profession de ne rien dire de lui-même. Traite les maladies de l'ame. Ne regarde comme véritable sagesse que la connoissance de Dieu, & des choses intelligibles; enseigne cette connoissance, 441-444. Effet de sa persuasion qu'un génie s'entretient avec lui. XV, 33. L'oracle qui le déclare le plus sage des Grecs, détendu contre Colotes, 104.

Eloge de son caractère & de sa conduite: sa maxime: *connois-toi toi-même*, justifiée contre Colotes qui entend mal sa doctrine sur l'évidence; cherche à se connoître, & invite les autres à faire de même, 107-115. Refuse par respect pour les loix de se sauver de prison, 147. *V.* Platon. Cité, XVII, 208.